

Emigrations et immigrations comme «fait politique total», passé et présent (Pour le développement du travail d'Abdelmalek Sayad)

Salvatore PALIDDA ⁽¹⁾

Avant-propos

J'ai eu la chance de connaître Malek Sayad en 1981¹ et d'avoir pu travailler avec lui les dernières années de sa vie jusqu'à peu avant qu'il nous quitte. Il n'arrivait plus à écrire et avait de sérieux problèmes de vue; alors il me dictait et j'écrivais : ce fut l'accouchement de son dernier texte que j'estime être le plus important, voir même l'accomplissement de sa recherche (*L'immigration et la pensée d'Etat*²).

Depuis, j'ai continué à conduire des recherches sur différents aspects des migrations mais aussi les polices, sur les guerres contemporaines et les changements dans le contrôle social et encore d'autres aspects de la dérive néo-libérale qui s'est imposée à toutes les échelles depuis la fin des années 1970 et davantage depuis la fin des années 1980³.

Le long de ce parcours de recherche j'ai essayé de suivre et développer les suggestions de Sayad dans les recherches empiriques comme sur les aspects théorico-méthodologiques. Je vais donc exposer

⁽¹⁾ Université de Gênes, 16126, Gênes, Italie.

¹ ... *l'exemple extrême du chercheur toujours en travail sur une œuvre jamais achevée*, in H. Bresch et Christiane Veavy, sous la dir. de, *Mutations d'identités en Méditerranée. Moyen Age et Epoque Contemporaine*, Paris, Bouchène, 2000.

² De 1995 à 1998 Sayad a été le responsable de l'équipe CNRS-Fr dans le projet européen MIGRINF (CE/DG XII - TSER Program - contrat No. SOE2-CT95-3005; coordinateur E. Reyneri, à ce moment à l'Un. de Parme). Malek ne voulait pas participer car déjà assez malade et assez sceptique vis à vis de ce genre de projets. J'ai réussi à le convaincre et sa contribution finale ce fut précisément ce texte dont j'ai publié la première version dans *Délict d'immigration. La construction sociale de la déviance et de la criminalité parmi les immigrés en Europe*, Bruxelles, COST-Communauté Européenne, 1996. Ensuite, à la demande de Bourdieu on a publié ce texte dans le n. 129/1999 d'"Actes de la Recherche en Sciences Sociales", en hommage à Abdelmalek Sayad et comme dernière chapitre de *La double absence*.

³ Parmi les principaux ouvrages récents que j'ai dirigés voir *Città mediterranea e deriva liberista*, Mesogea, Messina : 2011; *Racial Criminalisation of Migrants in the 21st Century*, Ashgate, London 2010; *Migrations critiques. Repenser les migrations comme mobilités humaines en Europe*, Karthala, 2011, *Criminalización racista de los migrantes en Europa*, Comares, 2010 ; *Razzismo democratico: la persecuzione dei rom e degli immigrati in Europa*, Agenzia X, 2009 ; *Conflict, Security and the Reshaping of Society : The Civilisation of War*, Routledge, London, 2010.

les points principaux de ce travail par rapport à l'objet de ma contribution pour ce colloque.

1. Les migrations comme fait politique total

Dans ses écrits Sayad propose de penser l'émigration et l'immigration comme un «fait social total». Cette formule a été utilisée et reprise par nombre d'auteurs, mais c'est Sayad qui lui donne une signification et une portée qui dépasse les interprétations réductrices⁴. Comme pour d'autres aspects épistémologiques et théoriques, Sayad, comme Bourdieu, est avare de citations. Cela dit, concernant le concept de «fait social total» il est évident que la référence implicite va à Marcel Mauss⁵. Comprendre les faits sociaux (concept au cœur de la sociologie de Durkheim, i.e. de la théorie de la construction sociale) dans leur totalité c'est le but principal du travail de père de l'anthropologie (neveu de Durkheim). Mauss propose qu'un fait social doit être analysé dans tous ses aspects (économiques, culturels, religieux, symboliques, juridiques, politiques) car il ne peut jamais être réduit à une seule caractérisation ou dimension⁶. Plus que l'analyse des soi-disant aspects psychologiques ou encore moins biologiques, il est évidemment intéressé à ce qu'avec Max Weber on peut appeler la coexistence de l'irrationnel et du rationnel (ou pensée et impensée). Ainsi, selon certains, il esquisse l'idée d'"homme total", qui, selon quelqu'un, serait reprise à son compte par Bourdieu avec la théorie de l'"habitus". Mais, à mon avis, mis à part la référence classique à l'hexis d'Aristote, du point de vue sociologique ce concept renvoie surtout à ceux de "socialisation primaire" et de socialisation secondaire", élaborés par Durkheim et réinterprétés par Mauss, par Simmel et ensuite par des auteurs de la soi-disant "seconde école de Chicago", notamment Goffman, bien apprécié par Bourdieu⁷. L'habitus ou bien la conception du monde et donc les comportements de l'être humain, englobent, bien évidemment, les concepts de "capital culturel" et de "capital social". Autrement dit, c'est avec Mauss et Simmel que la théorie de Durkheim est libérée de ses limites mécanicistes (manipulées par les

⁴ Voir aussi Marie-Claire Caloz-Tschopp, *Sayad, Un Socrate D'Algérie en mouvement. Le fait de la domination et le postulat de la liberté*, "Migrance", 14, 1999, p. 10-15 Karim Habboub, *Un scribe de l'inconscient individuel et collectif*, *ibidem*, p.40-43.

⁵ Mauss, M., *Sociologie et anthropologie*, Quadrige, PUF, 1950, 1999, *ivi* : *Essai sur le don*, p.145-273.

⁶ Rappelons que Mauss (et ensuite d'autres) fait référence à l'hexis d'Aristote.

⁷ Bourdieu publie dans la collection qui dirige, «Le Sens commun» aux Éditions de Minuit: *Asiles - Études sur la condition sociale des malades mentaux*, 1968; *la Mise en scène de la vie quotidienne : I. La Présentation de soi. II. Les Relations en public*, 1973 ; *Les Rites d'interaction*, 1974 ; *Stigmate- Les usages sociaux des handicaps*, 1976 e aussi sur "Actes de la recherche en sciences sociales".

fonctionnalistes) et enfin adoptée par des auteurs comme Goffman ou Howard Becker comme suggestions pour comprendre les êtres humains à travers la description et l'analyse des interactions entre eux, dans des contextes (*frames*) bien précis.

Mais, dès qu'on se penche sur la signification plus ample de *habitus*, de «fait social total» et de leur portée, il apparaît incontournable la référence à Foucault, car il s'agit de ce qui est l'intériorisation par l'être humain de ce qui reçoit à travers les interactions avec les autres et les divers aspects et dispositifs du *frame* dans lequel il se situe. C'est ce que cet auteur appelle biopolitique, dans le sens non pas d'une imposition violente tout court, mais par l'effet de la performativité (pénétration) des *discours* des dominants intériorisés par les dominés. J'y reviendrais plus loin car il y a aussi la question de la déconstruction de ce que Sayad appelle la «science de l'immigration», tout comme le fait de l'intériorisation par l'émigré et l'immigré des discours communs qui l'amènent à adopter les idées et les comportements conformes (du moins sur la scène publique) à ce qui est la représentation de lui dans la société de départ comme dans celle d'arrivée. Ainsi, l'immigrant cherche à adopter la représentation que la société d'immigration lui assigne car autrement il sait bien d'être destiné au rejet voir à passer par l'ennemi du moment.

En accord avec les suggestions proposées par Foucault, il apparaît alors tout d'abord important comprendre la portée épistémologique du concept de «fait social total» appliqué aux migrations. Comme écrit Sayad,

... migrations internationales et migrations internes... «l'un et l'autre déplacement de population (travailleurs et familles entières) participent de la même logique et bien qu'ils soient fort éloignés dans le temps et dans l'espace et qu'ils portent respectivement sur des aires et sur des distances sans commune mesure d'un cas à l'autre, ils procèdent de la même genèse sociale et économique» (dans le *Récapitulatif* de *La double absence*, p. 417).

Or, le mot *genèse* me semble fondamental pour comprendre que les déplacements de population (individuels ou en groupe, à courte, moyenne ou longue distance) sont à l'origine même de la formation et participent à la transformation de la vie associée des êtres humains depuis toujours. Toute l'histoire de l'humanité est marquée par des déplacements de population provoqués par les causes ou raisons les plus disparates; non seulement la fuite à cause des catastrophes naturelles ou des guerres, de la famine ou des injustices insupportables, mais aussi l'émigration parce que les êtres humains sont marqués par l'irréfrénable

et incontrôlable tendance (le plus souvent inconsciente voir irrationnelle) à chercher ailleurs ce qui ne trouvent pas là où ils vivent; et il peut y avoir aussi le défi de l'inconnu, la curiosité et le désir de la découverte⁸ et surtout l'aspiration à l'émancipation matérielle mais aussi culturelle, donc politique dans le sens le plus complet de ce terme. Les migrations, donc, sont l'un des principaux éléments à l'origine même de la vie associée des êtres humains, les autres étant la caractéristique d'animal politique (selon Aristote) et d'animal doté de capacité cognitive (*cogito*, selon Descartes, voir le rationnel qui, comme suggère Max Weber, coexiste avec l'irrationnel) (voir *Mobilità umana, op.cit.*). Il apparaît alors cohérent penser les migrations comme un «fait politique total», d'autant plus que le terme société et ses dérivations ont été inventés et employés jusqu'à être abusés tout d'abord pour effacer le caractère éminemment politique de tous ce qui concerne la vie associée des êtres humains, à commencer par les rapports entre dominants et dominés et par les conséquences des pratiques des pouvoirs. Conséquences non pas banalement «sociales» mais politiques dans le sens qu'elles sont le résultat de la domination et de sa reproduction au bénéfice des dominants et au dépens des dominés (car dès qu'on parle de «questions» ou de «problèmes» «sociaux» on ouvre la porte aux interprétations visant à décharger sur la société voir sur les dominés eux mêmes les responsabilités des pratiques des dominants, ce qui avec la psychologie amène à «les mettre sur le dos» de l'individu, voir de sa sphère individuelle sinon intime..⁹).

Dans sa contribution à un séminaire de l'IUE en 1992¹⁰, Sayad affirme:

De tous les problèmes sociaux qu'on peut prendre comme objets d'étude, le phénomène de l'immigration et, avec lui, la condition sociale de la population immigrée constituent sans doute le problème qui doit le

⁸ Ce qui Max Weber appelle la dimension irrationnelle qui coexiste toujours avec les capacités rationnelles

⁹ Comme le montrent plus clairement Goffman, Foucault et d'autres, il ne faut pas confondre le «*self* sociologique» avec celui psychologique: les interactions (qui sont au cœur de l'ethnographie sociale de Goffman, Garfinkel, H. Becker etc) et l'intériorisation dont parle Foucault) renvoient à ce qui est la construction sociale de l'individu lui-même (non pas au sens mécaniciste/durkheimien) et donc ils n'ont rien à voir avec ce qui est analysé par la psychologie comme le fait de l'inconscient et du conscient de l'individu. Il est vrai que dans différents textes Sayad semble accorder beaucoup d'attention aux aspects concernant la sphère personnelle, mais il est assez arbitraire inscrire cela dans une perspective psychologisante et encore moins «clinique» (cela n'empêche que quelqu'un puisse considérer Sayad comme un excellent (psycho) analyste.)

¹⁰ Le titre de cette contribution au Séminaire portant sur "Sciences Humaines et Migrations", organisé par moi-même à l'Institut Universitaire Européen en octobre- janvier 1992-93, était "L'immigration comme objet d'étude", ce texte pas encore publié peut être considéré une formidable synthèse de presque tout le travail de Sayad

plus clair de ses caractéristiques au discours par lequel on le constitue; et ce discours embrasse toutes les sphères de l'entendement et concerne toutes les dimensions de l'existence: avant même d'être scientifique, il est tout à la fois social, politique, économique, culturel et, pour tout dire, moral. Ici comme ailleurs, le discours sur l'objet d'étude doit faire partie de cet objet et demande à être lui-même pris comme objet d'étude. Il s'en suit, en toute rigueur, qu'on ne doit pas perdre de vue que cela qui est vrai des autres formes de discours, est valable aussi pour le discours scientifique (ou à prétention scientifique). Comment se constitue la science de l'immigration ? Le discours scientifique n'échappe pas aux déterminations multiples, les mêmes déterminations qui agissent et engendrent le discours ordinaire sur l'immigration.

Voilà donc comment Sayad entend et suggère à la fois le travail sur l'émigration-immigration comme fait politique total et aussi la déconstruction de la « science de l'immigration »: une perspective de recherche tout à fait similaire à celle qui depuis les années 1970 conduit Foucault à travailler sur son extraordinaire chantier de déconstruction des sciences humaines et des discours qu'en découlent, voir des savoirs des dominants et de comment pénètrent les corps et les têtes des dominés.

Fait politique total, les migrations, en tant que telles, indépendamment de ce que pense l'émigré ou l'immigré, dans les faits, acquièrent une portée subversive dans la société de départ comme dans celle d'arrivée. Comme le suggère Sayad : «en elle-même, l'immigration est délinquance, délinquance intrinsèque au regard de nos catégories de pensée qui sont des catégories nationales» (*La double absence*, p. 401).

C'est notamment l'institution de l'Etat-nation qui fait du migrant aussi un étranger, mais pas l'étranger riche ou invité, partenaire, client, allié, associé en affaires. La qualité d'immigré doublée de celle d'étranger produit un sujet qui tout d'abord doit être surveillé pour comprendre s'il est subversif (antithétique aux intérêts de la société d'immigration) ou bien s'il peut être utile, le «bon sauvage», façonné ou même assimilé pour devenir un fidèle sinon exemplaire citoyen de l'Etat-nation (par le passé bon aussi comme chair-à-canon ou comme travailleur stakhanoviste ou encore comme Gurkha ou flic des immigrés).

L'analyse sérieuse des différences entre anciennes et récentes migrations peut être révélatrice du changement connu par l'intégration et par le rejet. Toutes les migrations, en effet, semblent figurer comme l'un des faits sociaux les plus "subversifs", tout comme devenaient

subversives le classes laborieuses¹¹ quand revendiquaient l'égalité des droits, c.-à-d. la possibilité de s'émanciper et donc de devenir pleinement citoyens libres à part entière. Ce caractère subversif concerne aussi l'émigration car, de fait, celle-ci se configure comme un acte de rupture du *statu quo* de l'organisation politique de la société de départ. Ainsi, quand l'émigration commence à prendre des dimensions importantes au XIX siècle, les patrons tout comme les autorités administratives et religieuses s'y opposent. Du fait même qu'elle est perçue comme déstabilisante (c'est *l'exit* dont écrit aussi Hirschman¹²). Quelqu'un cherche d'en occulter la portée politique car c'est une "puissante soupape pour contrer la haine des subalternes et donc les révoltes. Comme l'écrivait un auteur italien en 1911: "quelle grève! la plus compacte, la plus sérieuse, la plus victorieuse qu'est l'émigration!"¹³. Par le passé, mais assez souvent aussi dans le présent, il apparaît évident que face aux fréquentes défaites des luttes ou des «révolutions» pour améliorer les conditions de vie, de travail et des droits, les gens n'ont que trois choix possibles: 1) se résigner à la misère, à l'assujettissement, bref à la négation de tout espoir d'une vie meilleure; 2) passer à la révolte, souvent désespérée ou suicidaire; 3) émigrer défiant même le risque de mort, car rester est devenu insupportable presque comme atteindre une mort lente alors que parier l'émigration ça peut amener à la réussite.

Au delà de toute mythisation et rhétorique, la migration peut être considérée un acte politique dans le sens qu'elle est, de fait, une tentative d'agir librement, une tentative que rappelle les caractéristiques de l'être humain signalées par Max Weber et Simmel comme irréfrenable tendance à la liberté d'agir. Mais il est opportun de remarquer que cela n'exclut pas du tout sa récupération au bénéfice des logiques et des intérêts du développement capitaliste d'autant plus que l'aspiration à l'émancipation du dominé évolue facilement vers l'émulation du dominant. Celui-ci est l'exemple qui apparaît le plus crédible alors que l'émancipation collective rêvée par le proudhonisme, puis par le marxisme ou autres théories ou idéologies a souvent échoué ou est apparue impraticable. Ainsi, l'émancipation, voir la réussite de l'émigré-

¹¹ Chevalier, L. (1984), *Classes laborieuses et classes dangereuses*, Paris, Hachette, (1ère éd. 1958)

¹² Hirschman, A.O. *Exit, Voice, and Loyalty. Responses to Decline in Firms, Organizations, and States*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1970. Il est connu que cette idée a été reprise par nombre d'auteurs parmi lesquels Pizzorno et Y. Moulier-Boutang

¹³ Comme le rappelle Brancato (*L'emigrazione siciliana negli ultimi cento anni*. Luigi Pellegrini Editore, Cosenza, 1995, p. 33), cette interprétation est partagée par Raja, Nitti et d'autres célèbres méridionalistes (Villari, Colajanni, Salvemini et Fortunato). Mais, c'est Enrico Ciccotti qui écrit (en 1911, sur n. 11 de la *Voce*): "L'émigration fonctionne comme une immense grève, colossale".

immigré se traduit dans l'aspiration à devenir petit et même grand patron, à l'accès à la propriété de biens, ce qu'on peut appeler la combinaison de l'«éthique du migrant et l'esprit du capitalisme»¹⁴, voir l'épopée des *self-made-mans* qui ont fait des Etats-Unis la première puissance mondiale et ailleurs les classes dominantes de nombre de pays d'immigration¹⁵.

La petite ou la moyenne ou encore la grande réussite ou au contraire l'échec ne sont que l'issue du «jeu» qui arrive à jouer l'immigré dès son arrivée dans le lieu d'immigration quand il est presque certainement placé au plus bas rang de l'échelle sociale. Autrement dit, tout se joue à travers sa capacité de saisir les possibilités (le plus souvent assez limitées) de grimper; car l'immigration est utile tout d'abord à la reproduction de la hiérarchisation sociale qui est le premier moteur de l'économie au profit du dominant, précisément parce que la grande majorité des immigrés sont prêts à toutes sortes de sacrifices et même à subir toutes humiliations, bref à prendre en charge tous les coûts matériels et moraux pour ne pas échouer. C'est aussi ceci qui explique à la fois l'extraordinaire importance politique (et pas simplement économique) qui depuis toujours revêt l'immigration pour la relance continue de la dynamique de toute société au prix de son infériorisation qui sert aussi à être élargie à une partie des autochtones. Résumant ce que l'on raconte depuis toujours:

«A l'immigré qui vient d'arriver on lui dit: si tu travailles bien, beaucoup et sans jamais te plaindre, très tôt tu auras une augmentation et même un logement et assez rapidement tu gagneras la place de ton chef actuel. Regarde celui-là: tu vois comment il grimpe; eh bien ça ne fait pas longtemps qu'il est arrivé ici comme toi maintenant. Mais fais gaffe: si tu ne fais pas comme ça t'as intérêt à t'en aller tout de suite autrement tu seras très mal chassé!»¹⁶.

Jusqu'aux années 1980, la plupart de la littérature à caractère historique propose une vision du migrant tendant à le classer comme vagabond, pauvre, travailleur mobile, parfois ambulancier ou colporteur,

¹⁴ Voir Palidda, *Le développement des activités indépendantes des immigrés en France et en Europe*, "Revue Européenne des Migrations Internationales", 1992, vol. 8, n°1, p. 83-96 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remi_0765-0752_1992_num_8_1_1596

¹⁵ Comme le remarque Trevor Roper (cité dans *Le développement des activités indépendantes des immigrés en France et en Europe ...*) ce sont les élites des différentes diasporas à avoir constitué la composante la plus dynamique de la bourgeoisie qui est artisanne du développement capitaliste en Europe et ailleurs (il y a là la critique aux fausses interprétations du type idéal de Weber à propos de l'«éthique protestante et l'esprit du capitalisme».)

¹⁶ Je résume nombre de propos recueillis lors de mes expériences en tant que travailleur immigré moi-même en Allemagne en 1973 et en France entre 1978 et 1980.

bref une personne qualifiée de par sa caractéristique économique (pour la société industrielle, main d'œuvre), ou bien, plus rarement, comme migrant "politique"¹⁷ (exilé, réfugié politique, statut aujourd'hui encore plus inaccessible tout comme celui du soi-disant «réfugié humanitaire», les deux étant des pseudo-catégories utiles pour le triage pensé par la «science des migrations» qui a relancé le prohibitionnisme¹⁸).

Cependant, parmi les nombreux exemples historiques montrant le rôle joué par l'émigration et l'immigration dans les luttes politiques aussi bien dans le pays d'origine que dans le pays d'arrivée, mis à part les cas des exilés célèbres, ce sont les cas des owenistes et ensuite des anarchistes et socialistes qui sont davantage intéressants voir même emblématiques et qui créent et développent le mouvement ouvrier aux Etats-Unis¹⁹, le cas des immigrés qui entre la fin du XIX et le début du XX créent le syndicat internationaliste en France²⁰, celui des immigrés qui en France sont majoritaires dans les rangs de la Résistance contre l'occupation nazie²¹, et encore les militants et supporteurs de l'PFLN algérien en France. Mais, attention, dans la plupart des cas, il ne s'agit pas de personnes qui étaient déjà militantes dans le pays d'origine, mais de gens qui le sont devenus au cours de leur vie d'immigrés, tout comme, par ailleurs, on peut devenir de droite ou encore des criminels²². L'émigration et l'immigration provoquent un changement (souvent pas consciemment vécu) encore plus profond que celui qui connaît n'importe quel être humain à travers son expérience de vie. Et ce changement peut conduire à la politisation ou à la dépolitisation, à rompre avec la religion auparavant pratiquée et en général avec la conception du monde, de soi-même et des autres, ou, au contraire, on

¹⁷ Voir Blanc-Chaléard, M.C. (2001), *Histoire de l'immigration*, éditions La Découverte ; Noiriel, G. (1988), *Le Creuset français. Histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Le Seuil ; Weil, P. (2005), *La France et ses étrangers : L'aventure d'une politique de l'immigration de 1938 à nos jours*, Paris, Gallimard ; CEDEI (dir) (1988), *L'immigration italienne en France dans les années vingt*, CEDEI, Paris.

¹⁸ voir *Migrations critiques*, Valluy, *Rejet des exilés*, Éditions du Croquant, Paris, 2009.

¹⁹ Concernant en particulier l'importance des immigrés italiens dans l'histoire du mouvement ouvrier aux Etats-Unis, voir aussi le film documentaire *Pane Amaro* (<http://www.youtube.com/watch?v=6CRNUq5oP24>)

²⁰ Milza, P (1978). *L'intégration des Italiens dans le mouvement ouvrier français à la fin du XIXe et au début du XXe siècle ; le cas de la région marseillaise*, dans J.B. Duroselle et E. Serra (dir.), *L'immigrazione italiana in Francia prima del 1914*. Franco Angeli, Milan, p. 171-207.

²¹ Sur ces différents aspects voir *Mobilità umane, op.cit*

²² Palidda (avec Catani et Campani) « Ciociari, Scaldini et Reggiani entre indifférence, méfiance, antifascisme et fascisme dans les années vingt » in CEDEI, cité, p. 223-246 ; Palidda S. et Sanfilippo, M. (dir.) (2012), *Emigrazione e organizzazioni criminali*, SetteCittà publisher.

peut arriver à découvrir une nouvelle religiosité ou idéologie ou croyance. Bien évidemment cela correspond à l'expérience d'immigration dans un contexte et une conjoncture donnés : l'immigré seul qui tend à privilégier les relations avec les autochtones plutôt qu'avec les originaires de son pays il est probable qu'il finira par adopter les comportements et idées courantes parmi les gens qu'il côtoie (tout comme l'ouvrier participe à la grève si tout le monde le fait pour ne pas passer par traître...); l'immigré qui se trouve dans un contexte hostile et il est arrivé à travers la «chaîne migratoire» de sa parenté et de son village, il est poussé à s'enfermer davantage dans son réseau ou groupe; celui-ci cherche à se positionner sur la scène sociale en tant que groupe le plus souvent dominé par ses leaders ou chefs, qui peuvent jouer parfois avec la pseudo caractérisation ethnico-religieuse ou culturelle ou même politique, selon leurs capacités et possibilités de saisir ce qui est favorable ou pas dans les circonstances données, i.e. dans le jeu avec les dominants locaux²³. Voilà donc que l'insertion, l'intégration, l'assimilation ou au contraire le rejet, le racisme et la criminalisation raciste ne dépendent point des soi-disant modèles, schémas, paradigmes ou macro-théories; tout d'abord il faut toujours chercher à décrire cas par cas et alors on pourra s'apercevoir que dans un même pays, pour une même population d'émigrés-immigrés on peut trouver des expériences bien différentes qui peuvent avoir des analogies avec bien d'autres cas du passé comme du présent dans n'importe quel pays et parmi n'importe quelle population, y compris parmi les migrations intérieures à un même pays²⁴. Cela apparaît encore plus évident aujourd'hui car les soi-disant 'modèles' (français, allemand, américain) ont été presque effacés par la *quasi* homologation européenne et mondiale du fait du développement néo-libéral et du déclin de l'Etat. Un exemple parmi d'autres: en Espagne comme en Italie et ailleurs on peut constater la coexistence de cas apparemment opposés, le cas des femmes recrutées et encadrées par un dispositif disciplinaire

²³ voir à ce propos M. Catani, *Les migrants et leurs descendants entre devenir individuel et allégeance chthonienne*, dans Cahiers internationaux de sociologie, vol. LXXXI, 1986, <http://www.paseovirtual.net/biblioteca/digitalizadoBVE/maurizio6.pdf> et aussi Catani et Palidda (dir), *Le rôle du mouvement associatif dans l'évolution des communautés immigrées*, Paris, FAS-Ministère des Affaires Sociales, Paris, 1987 (3 volumes) (http://www.remis.org/base/format_liste.php)

²⁴ Dans ces considérations je fais référence aux suggestions que Foucault propose dans sa recherche épistémologique visant la déconstruction des sciences humaines et donc des savoirs des dominants et des discours qui en découlent, ce qui le conduit enfin à ce que Veyne rappelle comme son sain scepticisme. Par ailleurs, concernant la "science des migrations", ces considérations sont partagées aussi par des auteurs qui ont une très longue expérience de recherche sur les migrations (parmi d'autres je pense à J. P. Garson avec qui j'ai eu l'occasion de partager ces réflexions à partir de constats empiriques)

(sponsorisé par l'Union Européenne) pour cueillir les fraises²⁵ et de l'autre côté El Ejido ou Rosarno ou encore Saluzzo où les immigrés réguliers et irréguliers sont traités comme des néo-esclaves, payés très peu, coincés dans des tentes ou constructions en ruine dans l'indigence et en plus chassés à coup de fusil dès qu'ils réclament d'être mis en règle ou payés un peu plus²⁶. Même dans les pays qui passent pour être les plus respectueux de la légalité (comme l'Allemagne ou la France et d'autres encore) on trouve des pourcentages très élevés d'économies souterraines sur le PNB ce qui correspond à des millions de travailleurs qui oscillent entre la précarité et le travail totalement au noir. Un autre exemple assez emblématique parmi d'autres : si en Italie on a un nombre très élevé (en proportion par rapport à d'autres pays de la vieille UE à 12) d'immigrées «bonnes à tout faire» et surtout au «noir», c'est évidemment parce que les formes traditionnelles de soins ou assistance aux personnes âgées, aux tout petits enfants ou aux handicapés sont très affaiblies; en même temps l'Etat n'offre pas des services d'aide, mais on décharge sur les familles les coûts de ce service; de ce fait les familles font des économies et donc, souvent, elles font recours aux immigrées au noir, ce qui par ailleurs pousse cette partie de la population italienne à être contre les sanctions vis-à-vis de ceux qui emploient des irréguliers, voir même favorable à la reproduction des sans-papiers. Autrement dit, le prohibitionnisme, la reproduction de l'irrégularité et l'infériorisation destinés aux immigrés ne sont pas simplement le fait d'un pouvoir néo-libéral, mais aussi le fait des pratiques courantes chez une bonne partie de la population des pays d'immigration qui donc participe à forger et à maintenir une situation de domination.

2. *Le frame post moderne des migrations*

Le travail de déconstruction de la «science de l'immigration» entamé par Sayad mérite d'être continué et réadapté aux changements de l'assise économique, sociale et politique produits par la révolution néo-libérale déclenchée depuis les années 1970. Du point de vue théorique et méthodologique (autre que assez utile), dans ce travail il apparaît important chercher de comprendre les similitudes et les différences entre les migrations du passé et les migrations contemporaines. Le patrimoine

²⁵ Voir Rahmi, Ahlame *Le soupçon migratoire. Organisation sociale et traitement politique du travail saisonnier des ouvrières marocaines en Espagne*, dans *Migrations critiques*, op.cit., p. 131-142.

²⁶ Voir entre autres : SOS Racismo, *El Ejido: racismo y explotación laboral : balance un año después*, Icaria Editorial, 2001; A. Mangano, *Gli africani salveranno Rosarno*, terrelibere.org & Books, 2012. Sur ces cas il y a aussi des vidéos sur youtube.

des recherches historiques est indiscutablement précieux. Sans discuter ici des différentes perspectives interprétatives et d'analyse de ces recherches, on peut remarquer que, malheureusement, les recherches communes entre historiens, sociologues, ethnographes, anthropologues, économistes et politologues sont très rares (je ne cite que les principales «spécialisations» qui pourraient –devraient- être impliquées). Il est aussi évident qu'une telle collaboration est assez peu probable si l'on accepte pas d'essayer de travailler à l'articulation entre diachronie et synchronie (et donc aussi sur la longue durée), macro e micro (ou quantitatif et qualitatif, archives, histoire de vie et histoire orale et ethnographie sociale) et dans la comparaison. Même si Sayad n'eut pas le temps de développer son travail sur ce terrain, ses suggestions (voir *supra* quelques allusions) sont sans doute assez stimulantes²⁷. En particulier il me semble essentiel d'éviter tout enfermement dans des paradigmes, schémas ou modèles car cela empêche de saisir les paradoxes, la complexité, les innombrables variations intrinsèques aux migrations (internes ou internationales). Par exemple, dans n'importe quel sous-«courant migratoire»²⁸ du passé comme du présent on peut trouver des cas (individuels ou de réseau ou groupe ou chaînes migratoires) tout à fait analogues, mais aussi des différences parfois assez significatives²⁹. Or, pour comprendre similitudes et différences il me semble indispensable de procéder tout d'abord à travers la description du *frame* spécifique³⁰ (cadre, contexte et conjoncture) de la société locale de départ et de celle d'arrivée, pour ensuite analyser les acteurs qui se situent dans ce cadre et donc les multiples interactions entre eux, entre eux et les structures et dispositifs de ce cadre pour arriver enfin à analyser les résultats e ces interactions, voir le devenir des migrants dans les changements de ces sociétés et des relations entre elles. Car, les migrations sont un fait politique total dans le sens qu'elles font partie et sont générées dans le

²⁷ Sayad (2002), *Histoire et recherche identitaire*, Buchène.

²⁸ Catégorie discutable, voir trop générique, car l'idée de courant comme celle de flux ou vague renvoie à une vision hydraulique des migrations comme s'il s'agissait de transfert de liquide entre vases communicants; cela est la vision qui de fait a toujours été proposée par la plupart des démographes et même des économistes et en général par les approches macro ou quantitativistes

²⁹ Cela vaut non seulement pour les émigrations-immigrations internationales, mais aussi pour les migrations internes à un même pays et même pour ce qui sont encore les cas de déplacement de la campagne à la ville voisine.

³⁰ Ici je fais référence à l'exemple de recherche ethnographique proposé par Erving Goffman (ses ouvrages en français ont été publiés tous par les Éditions de Minuit: *La mise en scène de la vie quotidienne, t. 1 La Présentation de soi, t. 2 Les Relations en public*, 1973; *Asile. Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, 1961 (présentation de Robert Castel) 1979; *Stigmates*, 1975; *Les Rites d'interaction*, 1974; *Interaction stratégique*, 1969; *Les Cadres de l'expérience*, 1974

cadre des changements de l'organisation politique de la société de départ et dans le cadre de celle d'arrivée et des relations entre ces deux pôles ; autrement elles « n'existent pas » ; elles émergent comme fait propre aux transformations de la vie associée des êtres humains. Le migrant est une personne qui passe de la *scène* de la société locale de départ à celle de la société locale d'arrivée (et là on trouve toutes sortes de passeurs ou intermédiaires) ; bien évidemment ces scènes -ou *frames*- font partie du et son en interaction avec le cadre plus général des deux pays et du monde entier. Les *frames* spécifiques sont différents dans le même pays de départ comme dans celui d'arrivée. Les caractéristiques du migrant (individu ou appartenant à un groupe ou réseau) l'amènent, le plus souvent inconsciemment, dans un *frame* ou un autre.

Essayant d'adopter cette « approche » on peut décrire le *frame* contemporain des migrations comme celui marqué tout d'abord par la révolution néo-libérale et sa diffusion à l'échelle de toutes les sociétés locales du monde entier (i.e. la mondialisation de cette révolution). En accord avec quelques auteurs à mon avis les plus qualifiés sur cet objet de recherche³¹, on peut résumer ce grand changement (ou la dernière « grande transformation ») comme le résultat de la superposition de trois « révolutions » : technologique, financière et politique (qui est aussi militaire-policière). C'est à partir des années 1970 que les découvertes et innovations scientifiques et technologiques permettent le démantèlement de la majorité de l'assise industrielle des pays dominants ou sa partielle « post modernisation » (par l'informatisation, les nouvelles communications, l'automatisation ou robotisation, le développement des transports, l'externalisation à courte, moyenne et longue distance, i.e. les délocalisations en cascade et tournantes à l'échelle mondiale). Cela s'accompagne à une financiarisation qui met en échec les pouvoirs des Etats. Les *think tanks* américains et européens tenants de cette révolution (et les administrations de Reagan, Thatcher, Blair etc., y compris ceux de la « gauche » convertis au néo-libéralisme) atteignent leur but avec l'ascension de plus en plus forte du privé aux dépens du public. La plus grave conséquence de la révolution politique consiste dans l'érosion des

³¹ voir en particulier Wallerstein (*L'Après-libéralisme : Essai sur un système-Monde à réinventer*, Ed. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 1999 ; *L'histoire continue*, Ed. de l'Aube, 1999 ; *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des système-monde*, Editions La Découverte, 2006/2009) ; S. Sassen (*La globalisation. Une sociologie*, Gallimard, 2009 ; *Denationalization: Territory, Authority and Rights in a Global Digital Age*, Princeton University Press, 2005 ; *Global networks, linked cities*, Routledge, 2002 ; *Cities in a world economy*, Thousand Oaks, Calif. : Pine Forge Press, 2000 ; *Guests and aliens*, New York: New Press, 1999 ; *Globalization and its discontents. Essays on the New Mobility of People and Money*, New York: New Press, 1998) ; Dal Lago, Palidda (dans *Conflits ... et Migrations critiques*, cités).

possibilités d'agir public de la part des sujets sociaux sans pouvoir (les grandes mobilisations ou grèves perdent de capacité de pression et négociation). Dès lors, les conquêtes démocratiques réalisées depuis 1945 et surtout depuis les luttes de 1968-75 sont de plus en plus érodées sinon effacées. Le mouvement ouvrier et la gauche sont très affaiblis ou bien une bonne partie de leurs leaderships sont devenus néo-libéraux. La déstructuration profonde de l'assise économique, sociale, culturelle et politique de la société industrielle³² conduit à la segmentation hétérogène, discontinue, instable, voir à l'isolement du travailleur de plus en plus à la merci d'un patronat qui semble revenir aux ou carrément peut se permettre les pratiques de domination du XIX^e siècle ou du colonialisme. Les conséquences de cette dernière « grande transformation » ont été notamment dévastatrices partout dans le monde et, ça va sans dire, encore plus destructrices et meurtrières pour les plus faibles. A cela il faut ajouter que la construction de l'Union européenne a été orientée surtout en sens eurocentriste visant l'élargissement à Est, au Nord et les bonnes relations avec l'Amérique du Nord. Une vision fortement soutenue par l'Allemagne mais partagée par tous les anciens pays de l'UE, profitant aussi de l'affaiblissement des pays euro-méditerranéens. Dès lors, les discours et surtout les mesures et les pratiques visant la soi-disant perspective Euromed ne semblent avoir servi qu'à contenter juste un peu quelques clientèles euro-méditerranéennes.

Les lobbies eurocentristes se sont imposées même dans les pays de l'Europe du Sud alors que la réalité effective des changements en cours, surtout depuis les années 1990, ont produit un développement économique et social assez surprenant dans les pays de la rive sud et en Turquie alors qu'on a enregistré un déclin des pays de la rive nord. Il suffit de voir la décroissance économique et démographique des villes portuaires espagnoles, françaises, italiennes et grecques, et à l'opposé l'extraordinaire expansion d'Istanbul, de Port Said, Jérusalem et de Tanger, mais aussi d'autres villes bouleversées par les récentes «révolutions échouées», tel que Tunis, Beyrouth, Alger (voir *Villes méditerranéennes et dérive néo-libérales*, 2011). En effet, les conséquences (pour bonne partie assez prévisibles) de la soi-disant révolution néo-libérale ont entraîné un partiel renversement du développement entre les

³² Entre autres, voir P. Bourdieu (dir) *La misère du monde*, Seuil, 993; Castel, R. (1999) *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Fayard; Bauman, Z. (2006b) *Vies perdues, La modernité et ses exclus*, Paris, Payot (orig. 2004). D. Fassin (dir.) 2010. *Les nouvelles frontières de la société française*. Paris, La Découverte; D. Fassin et E. Fassin (dir.) (2006) *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte.

deux rives, au delà des coûts énormes payés chers par une grande partie des populations de ces villes et de leurs alentours. En même temps, au delà des politiques migratoires marquées par le prohibitionnisme sinon le rejet violent et raciste, tous les pays sont devenus de plus en plus territoires d'immigration, d'émigration, de transit et de déplacements continus, à courte, moyenne et longue distance. Il y a là un nouvel essor des mobilités humaines concernant surtout les jeunes, mais aussi des femmes et en général les personnes aspirant à l'émancipation économique, sociale, culturelle et politique. Cette mobilité a permis le développement économique de ces derniers vingt ans et aujourd'hui surtout des villes comme Istanbul, Port Said et Tanger (au profit des «néo-sultans» et de leurs entourages. En effet, le grand changement de ces dernières décennies (pas tout de suite après le «stop des migrations» des années 1970, mais surtout après 1990) a favorisé davantage les migrations entre pays des «Suds». En même temps, le prohibitionnisme des migrations mis en place par les pays européens tout comme aux Etats-Unis a servi surtout à la reproduction d'immigrés destinés aux boulots les plus fatigants, nocifs et mal payés, le plus souvent dans les activités des économies souterraines ou semi-licites³³.

Depuis le début des années 1990, la plupart des recherches concernant les migrations ont été encore plus biaisées ou phagocytées par les pressions des commanditaires³⁴. Il est assez révélateur qu'on n'ait presque pas beaucoup de recherches sur les émigrations et donc sur les sociétés locales de départ. Presque toujours ignorées par les médias des pays dominants, on ne parle de ces pays que pour les faits qui peuvent être racontés selon un canevas apte à horrifier «nous civilisés» ou plus rarement pour contenter les humanitaristes (qui se partagent entre les auxiliaires des guerres aux Suds et les ingénus). Le résultat est que le plus souvent l'image des sociétés d'émigration est celle de lieux en proie à une «barbarie» souvent décrite comme le fait de populations «sauvages», incapables de mériter la démocratie, bref la «race» des réfractaires à la «civilisation occidentale» et des classes dangereuses européennes que les disciples de Lombroso ou le Tocqueville en Algérie condamnaient à être traitée «... avec le fer et avec le feu, condamnée à la mort comme les

³³ Entre autres voir, A. Morice et Swanie Potot (dir.) *De l'ouvrier immigré au travailleur sans papier. Les étrangers dans la modernisation du salariat*, Karthala, 2010; *Migrations critiques*, cité.

³⁴ Une contribution critique à la «science postmoderne des migrations» est proposée dans les différents chapitres de *Migrations critiques*, Karthala, 2011 (chapitres de Albrecht Baroni, Bosworth et Guild, Brandariz-García et Fernández-Bessa, Brion, Dal Lago, De Giorgi, Delgado Ruiz, Edogué Ntang et Péraldi, Finzi, Harcourt, Maccanico, Maneri, Mucchielli et Névanen, Palidda, Petti, Rahmi, Sigona, Scrinzi)

racés inférieures de l'Afrique, de l'Australie, etc.»³⁵. Les émigrants s'ils ne sont pas décrits comme des délinquants qui veulent venir en Europe pour voler nos biens, violer nos femmes et profiter de notre démocratie et de notre *welfare*, apparaissent comme des désespérés à la merci de toutes sortes de manipulations (par des terroristes, par des trafiquants et criminels divers) et donc à haut risque de glisser dans la délinquance (ce qui sert bien à confirmer leur supers représentations dans la population carcérale européenne –voir *Migrations critiques, op.cit*).

Contrairement à ce que l'on voulait de ces études dans les années du développement de la société industrielle, la «science postmoderne des migrations» a eu comme objectifs principaux:

a) la légitimation du prohibitionnisme à l'instar de ce qui a été celle des «guerres justes» ou «guerres humanitaires», de la «sécurité démocratique» ou de la «tolérance zéro» et de la «nécessité de sacrifices des libertés» ou encore de la «défense de la morale, du décor, de l'hygiène et de la démocratie occidentale»³⁶;

b) le développement de la rhétorique, du canevas narratif³⁷ et donc de la légitimation de la criminalisation raciste des migrants afin de justifier le prohibitionnisme; donc de plus en plus de restrictions pour la concession de visas, de permis de séjour, de renouvellement de ceux-ci etc., et surtout afin d'assurer la reproduction continue de sans-papiers, c.-à-d. de main d'œuvre esclavisable destinée aux économies souterraines (une expérimentation très utile pour inférioriser aussi les autochtones les plus vulnérables)³⁸ ;

³⁵ Niceforo cité par Teti, *La razza maledetta Origini del pregiudizio antimeridionale*, manifestolibri, Rome (1993, p. 97). Ce disciple de Lombroso (pres. de l'Ass. Nat. d'Anthropologie Criminelle (et en plus sicilien!) parle des gens du Mezzogiorno et des îles d'Italie tout comme Tocqueville parlait des algériens. Les criminologues et en général la plupart des intellectuels européens de l'après 1848 sont obsédés par la peur des révolutions en Europe (surtout après 1948) et par la résistance à la colonisation en Afrique, c.-à-d. par les ennemis interne et extérieur des dominants. Voir T. Todorov, *Tocqueville et la doctrine coloniale*, Introduction à : Tocqueville, *De la colonie en Algérie*, Complexe, Bruxelles, 1988, pp.9-34; O. Le Cour Grandmaison, (2005), *Coloniser. Exterminer. Sur la guerre et l'Etat colonial*, Fayard, Paris; M. Senellart, *L'ennemi intérieur dans le discours de la défense sociale au XIXe siècle*, Erytheis, 2, novembre 2007, http://idt.uab.es/erytheis/senellart_fr.htm; *Mobilità umana*, cité

³⁶ Voir en particulier textes de Maneri et de Palidda dans *Migrations critiques, op.cit*.

³⁷ Voir Maneri, M., *Les médias et la guerre aux migrations*, dans *Migrations critiques, op.cit*, p.85-110

³⁸ Palidda, *Re-hybridizing the legal and the criminal in all activities at the local, national and global level: a 'political total fact' in the 21st Century neo-liberal frame*, dans P. Saitta, J. Shapland and A. Verhage, *Formal, Informal and Criminal Economy: An Outlook on Northern and Southern-Europe*, The Hague: Eleven International Publishing, 2013

c) le développement des savoir-faire afin de mieux sélectionner, recruter, encadrer et façonner les bons pour les besoins de la société «postmoderne».

Un échantillon extraordinaire de ce genre de recherches (même si souvent édulcorées) est offert par les nombreux et très coûteux projets financés dans le cadre du septième programme cadre de la communauté européenne (PF7), en particulier pour la section «sécurité»³⁹.

Après le 11 Septembre 2001, le discours de la guerre à l'intérieur des pays dominants (étendu au monde entier) a été traduit en termes de sécurité, c.-à-d. majeurs contrôle des étrangers, persécution des «ennemis du moment» (notamment les Roms ou «tziganes» mais aussi les clochards ou les toxicomanes). Ceux-ci sont les conséquences les plus visibles, mais le caractère intrusif de la militarisation de la police de l'immigration est devenu omniprésent, «microphysique», comme aurait dit Foucault. Les appels à projets de la Communauté européenne révèlent les positions des groupes de pression au sein de l'Union européenne. Ainsi, par exemple, les deux principaux objectifs stratégiques de ce programme de recherche sont : renforcer la base scientifique et technologique de l'industrie européenne ; encourager sa compétitivité internationale... donc, la recherche est soumise à des objectifs industriels qui évidemment minimisent le travail théorique et son indépendance. De ce fait l'appel à proposition prescrit explicitement l'obligation d'un partenariat entre chercheurs académiciens, petites ou moyennes entreprises, administrations publiques (locales, régionales ou nationales) et, en particulier, les industries militaires-policières, les ministères de la défense et de l'intérieur et les polices, y compris celles privées⁴⁰. Les objectifs fixés par le programme parlent de «rendre l'Europe plus sûre pour le bien de ses citoyens... contre les menaces telles que le terrorisme, le crime organisé [...] protéger nos droits fondamentaux et la liberté... ». Et voilà que les projets financés s'occupent de la mise au point de savoirs, dispositifs et nouvelles technologies pour la lutte contre les menaces extérieures et intérieures, à travers, par exemple, la «détection automatique des comportements

³⁹ voir l'introduction du livre *Conflict, Security and the Reshaping of Society : The Civilisation of War*, Routledge, London, 2010

⁴⁰ Voir «FP7 in Brief. How to get involved in the EU 7th Framework Programme for Research (http://ec.europa.eu/research/fp7/understanding/fp7inbrief/home_en.html). Les citations suivantes sont tirées du document lisible à ce link. La Commission Européenne a destiné 1,4 billions d'euros pour la recherche sur la sécurité (http://ec.europa.eu/research/fp7/understanding/fp7inbrief/home_en.html)

Voir «Towards a more secure society and increased industrial competitiveness» (Security Research Projects under the 7th Framework Programme for Research, May 2009 (ftp://ftp.cordis.europa.eu/pub/fp7/security/.../towards-a-more-secure_en.pdf).

anormaux et les menaces dans des espaces surpeuplés [...] facilitant la protection des citoyens de l'UE, les biens et les infrastructures contre menaces de terrorisme, la criminalité et les émeutes... ».

Il n'est pas difficile d'imaginer que les «gueules» visés davantage par ce genre de dispositifs sont celles qui ont les traits somatiques des Roms, des immigrés, des marginaux (i.e. les visages habituellement considérés suspects par les polices et les plus fréquemment objet des «contrôles au faciès» et même d'arrestations en groupe). Bref, l'argent de la Communauté européenne finance chercheurs et industries pour mettre en place une sorte de «police électronique d'État» (style *Minority Report*) ce qui quand même est aussi un bon business.

L'un des projets financés, AMASS (Système de surveillance maritime autonome), vise explicitement à offrir «la surveillance des frontières maritimes développant la capacité technologique pour mieux assurer le contrôle continu contre l'immigration clandestine». Ceci est justifié disant qu'actuellement les petites barques de «clandestins» échappent aux contrôles car ceux-ci ne seraient pas assez performants. A noter que les statistiques des divers pays montrent que les entrées irrégulières en Europe ne sont qu'un tout petit nombre (entre 10% et 20% du total des soi-disant sans-papiers) alors que la plupart de ce qui deviennent irréguliers sont entrés avec un permis pour tourisme ou même pour motifs religieux (les catholiques) ou autres permis de courte durée. Autrement dit, l'Union européenne et chaque Etat dépensent des sommes énormes pour une « menace » qui n'est qu'une imposture⁴¹. Il mérite de citer aussi le projet BeSeCu : comportement humain dans des situations de crise: Une enquête interculturelle afin d'adapter la communication en matière de sécurité). Voilà donc une recherche qui prétend « réaliser une enquête interculturelle, voir identifier les différences ethniques dans le comportement des humains dans des situations de crise afin de mieux adapter les termes de communication, des instructions et des procédures de sécurité en vue d'améliorer l'évacuation et la protection ». Il est facile imaginer qu'un tel genre de recherche ne peut aboutir qu'à cultiver les peurs vis à vis des « autres »

⁴¹ Selon une récente étude, entre 2005 et 2012 l'Italie a dépensé 1 milliard et 668 millions d'euros pour le programme de «contraste de l'immigration irrégulière». Durant toute cette période ont expulsé 73.563 personnes et éloigné 141.020 individus alors que 325.806 irréguliers n'auraient pas respecté l'ordre de rentrer chez eux et donc seraient «perdus dans la nature ». Ainsi sur 169.126 internés dans les centres d'expulsion (de 1998 à 2012) seulement 78.081 ont été rapatriés. En réalité, la grande majorité de cette somme a été dépensée pour acheter des soi-disant nouvelles technologies, dispositifs et moyens, ce qui va au bénéfice de l'industrie militaro-policière.

parmi nous, vue l'exaspération médiatique du soi-disant « terroriste de la porte d'à côté ».

Comme par hasard, ce septième programme cadre de recherches européennes (FP7) ne prévoit point aucune possibilité de proposer des projets concernant les véritables insécurités dont souffre la majorité de la population et en particulier les immigrés. A savoir, les accidents de travail et les maladies professionnelles, le néo-esclavagisme dans les économies souterraines, les abus et les violences de la part de patrons, de policiers corrompus, déviants ou racistes tout comme de la part de nombre d'acteurs ayant du pouvoir. Et encore, pas question de faire des recherches sur la pollution, le traitement ou l'élimination illicite des déchets toxiques, tous des faits qui sont en train de provoquer la diffusion des cancers⁴². Autrement dit, les sujets sociaux plus faibles et les plus susceptibles d'être victimes d'abus, violences et néo-esclavagisme (et non seulement les immigrés mais aussi les européens les plus défavorisés) ne méritent pas de tutelle; ainsi les sondages de victimisation dans les faits ne prévoient même pas de sonder cette population de facto exclue des droits de citoyenneté⁴³.

3. La criminalisation raciste

Toute l'histoire des migrations (internes et internationales) montre que fréquentes ont été les périodes ou conjonctures défavorables au déplacement libre des personnes, et même les épisodes de racismes déchaînés donnant la mort à nombre d'immigrés⁴⁴. Peu connue en Europe, la liste des immigrés et des noirs victimes d'assassinats racistes aux Etats-Unis est impressionnante, parmi les européens les plus nombreux ont été les italiens (voir *Pane Amaro, op.cit.*). Mais en Europe on n'a même pas une liste des assassinats racistes d'immigrés et de Roms au XIX et XX siècles car le génocide fait par les nazis a été tellement accablant qu'il a fait occulter le reste, y compris les divers massacres coloniaux pratiqués par les européens⁴⁵.

⁴² Concernant la gouvernance de la sécurité et les insécurités ignorés, voir *Ingored insecurities : rethinking the governance of security affairs*, London: Ashgate, à paraître en 2014 (contributions de Bello, Brion, Garcia Brandariz, Groenemeyer, Haverkamp, Intrand, Knickmeier, Maneri, Mouhanna, Palidda, Petrillo, Quassoli and Colombo, Saitta, Torrente and Blengino, Vande Walle

⁴³ voir *Migrations critiques*; presque tous les échantillons des sondages ne prennent pas en considération les gens qui n'ont pas un numéro de téléphone fixe ni les non-résidents (même pas les étudiants ...)

⁴⁴ voir Noiriel, cité

⁴⁵ A propos des assassinats des italiens et des algériens en France voir *Mobilità umana, op.cit.*, et Gérard Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX-XXe siècle)*, Paris, Fayard, 2007 ; P. Péju, *Ratonnades à Paris*, F. Maspero, 1961, préfacé par P. Vidal-Naquet

Le prohibitionnisme européen exacerbé des migrations surtout depuis 1990 a fait déjà des milliers de morts noyés en Méditerranée ou décédés le long des parcours par voies terrestres (au dans les déserts africains, au Moyen Orient, dans les Balkans, etc.), de même que celui des Etats-Unis sur la frontière mexicaine.

La démocratie européenne se nourrit de ces morts tout comme du néo-esclavagisme qui afflige des centaines de milliers des soi-disant «clandestins», précieux pour les économies souterraines que tous les Etats disent vouloir effacer sans hésitation mais qui contribuent autour de 4-5% à leur PNB. Remarquons que les gouvernants des Etats-Unis sont plus explicites: ils avouent que les 13 millions de « clandestins » (reproduit avec un turnover assez fréquent) ont contribué à leur succès économique des trente dernières années. En Europe on les estime à environ cinq millions, mais les euro-bureaucrates ne disent rien sur le bénéfice économique qu'on en tire et personne parle de les régulariser alors que tous le monde est d'accord pour donner de l'argent afin de renchérir la guerre aux migrations. Pourtant, l'Europe n'arrête pas de proclamer la défense des droits de l'homme et de soutenir des campagnes contre le racisme ou la journée du réfugié. La face humanitaire est sauvée, mais les racistes sont rassurés, ils pourront continuer à crier en public contre les criminels immigrés pour mieux les exploiter s'appuyant sur des polices qui pour bonne partie sont prêtes à protéger les esclavagistes et persécuter les immigrés. Par moments, on dirait, presque, qu'on est revenus à quand à Paris la police se déchainait à la recherche des algériens.

Pour la gouvernance de l'immigration dans chaque pays européen et à l'échelle de l'UE on a dépensé des sommes considérables pour mettre au point un dispositif policier postmoderne hyper efficace comme s'il s'agissait d'une menace subversive ou terroriste effectivement grandissante et imminente. Remarquons au passage que, dès qu'on les interroge à titre confidentiel⁴⁶, la plupart des tenants de cette «guerre aux migrations» avouent de ne guère penser qu'on soit en face d'un telle menace; mais nombre d'entre eux y croient, ce qui est aussi le fait de leur intériorisation du *discours* postmoderne sur les migrations. En effet, les véritables buts de cette « guerre » sont :

(censuré, ne fut réédité qu'en 2001). Sur les massacres d'Algériens voir entre autres les ouvrages de Jean-Luc Einaudi et Jean-Paul Brunet et le documentaire : *Ici on noie les Algériens*, réalisé en 2011 par Yasmina Adi.

⁴⁶ C'est la technique habituelle de l'enquête ethnographique «sous couverture» ou «découverte» (mais garantissant toujours l'anonymat)

- rendre très difficile sinon impossible l'accès et le maintien d'un statut régulier, en augmenter les coûts matériels et moraux, afin de les précariser de plus en plus, d'en reproduire l'irrégularité, les rendre facilement expulsables, en assurer un haut turnover ;

- nier aux immigrés toute possibilité d'atteindre la parité des droits avec les citoyens européens afin de les inférioriser et d'expérimenter sur eux ce qu'on vise d'appliquer sur les autochtones les plus faibles.

- alimenter le nouveau business de la guerre sécuritaire contre les immigrants et les carrières des tenants de cette guerre (flics, experts, journalistes, politiciens, entrepreneurs du sécuritarisme).

Aucune administration, ça va sans dire, a jamais voulu fournir des statistiques concernant les immigrés «perdus», c.-à-d. ceux qui n'ont pas tenu le coup, n'ont pas réussi, qui ont dû rentrer au pays ou essayer d'aller ailleurs. Pire qu'une sorte de peuple de «soldats inconnus», les immigrés «perdus» bien que le plus souvent bien identifiés par la police, selon le pays d'immigration n'ont jamais existé et on ne veut rien savoir d'eux. Ce sont comme une sorte d'«humanité poubelle» qui doit être éliminée ou contrainte à s'auto-éliminer. Cela n'empêche que pendant certaines périodes nombre d'entre eux ont même cotisé pour la sécurité sociale et les retraites sans jamais en profiter, tout comme ils ont pu payer cher les marchands de sommeil et les flics qui les ont arrêtés pour être relâchés, tout en travaillant souvent comme des fous au profit du patron souvent raciste.

4. Les enfants illégitimes qui deviennent postérité inopportune

Sayad n'eut pas le temps d'étudier les conséquences du développement néo-libéral, mais avait bien signalé que les enfants d'immigrés qu'il avait appelés «illégitimes» dans les années 1970, donc encore dans le cadre de la société industrielle, dans les années 1990 figurent comme une postérité qui n'a plus rien à voir avec « leurs parents ou grands-parents, immigrés qui n'avaient d'existence avouée que dans le travail, pour le travail et par le travail». Il m'avait raconté minutieusement, comme lui seul savait le faire, de certains jeunes, "enfants illégitimes" de cette France qui n'a plus besoin ni de chair-à-canon, ni de main d'œuvre, ni de reproduire des français bien chauvins, qui s'étaient enfermés dans la banlieue nord de Paris se construisant une sorte de secte fondée et soudée sur le principe du refus absolu de tout ce qui leur apparaît propre de cette société, à commencer par les papiers d'identité jusqu'aux biens de large consommation, sans pour autant avoir rien à voir avec une quelconque islamisation ou recours aux «religions des peuples opprimés » ou une quelconque recherche de transcendant.

Réfléchissant sur ces enfants et sur le doute sur la postérité provoqué par le développement néo-libéral il me semble cohérent de penser que Sayad l'aurait appelé la «postérité inopportune» ou inutile selon les dominants qui ne veulent que leur prospérité *hic et nunc*. C'est précisément là l'une des clés de lecture, à mon avis, les plus appropriées pour comprendre les révoltes des banlieues, la *racaille* des Sarkozy et aussi des Valls (même si celui-ci n'emploie pas cet épithète); bref il s'agit de tous les jeunes des banlieues qui avaient été créés pour la reproduction de main d'œuvre pour la société industrielle⁴⁷; celle-ci n'existant plus, ces jeunes (français «pure laine» et enfants d'immigrés tous fils de travailleurs) figurent comme un sorte d'humanité en excès ou en surplus ou bien ils n'ont qu'à apprendre à se plier au travail au noir, mal payé et nocif ou encore à donner preuve d'être aptes à faire les chacals contre tous, i.e. des mercenaires au service des dominants. Et ce n'est pas un hasard si la majorité des détenus français est d'origine étrangère (en particulier d'origine algérienne) et pour bonne partie des jeunes de banlieue, tout comme aux Etats-Unis est composé de noirs et de *latinos*⁴⁸.

Cependant, malgré toute la panoplie d'obstacles et les coups très durs, une bonne partie d'immigrés réussissent à survivre, à s'adapter, à se frayer un chemin de salut. Ce n'est pas nouveau. Ça a toujours été comme ça. Il est difficile de dire si en proportion aujourd'hui c'est plus dur que par le passé. On n'a pas les chiffres de ceux qui n'ont pas réussi et on ne sait pas exactement combien sont les morts dans les tentatives de migrations ou sur le travail au noir ou pour maladie à la suite de boulots nocifs ou logements pourris.

Cela dit, on peut constater que dans la majorité des cas la réussite ne peut pas être considérée sûre et définitive. C'est la conséquence de la révolution néo-libérale: «il suffit très peu pour se trouver à la rue» (finir au chômage, subir des disgrâces en famille, avoir des accidents ...); cela vaut aussi pour une bonne partie des autochtones du pays d'immigration, donc davantage pour celui qui reste étranger. Mais il est vrai que l'immigré est beaucoup plus tenace que les autochtones; il est capable de supporter des sacrifices et même des humiliations bien plus que son

⁴⁷ voir aussi Fassin, Didier (2011), *La force de l'ordre*, Seuil.

⁴⁸ Voir *Migrations critiques*, *op.cit* ; les statistiques officielles françaises ne rendent pas compte du fait que la majorité des détenus sont français d'origine étrangère et en particulier algériens et autre maghrébins. La plupart des chercheurs démocratiques ne veulent pas en parler car ils craignent que cela puisse alimenter davantage de racisme. Mais c'est comme cacher qu'aux Etats-Unis les plus persécutés par la police sont les noirs et les latinos. Au contraire il faut montrer que la super-représentation des jeunes d'origine étrangère correspond à une criminalisation raciste qui s'alimente aussi par le fait que nombre de ces jeunes sont poussés vers la déviance ou la délinquance.

homologue citoyen du pays d'immigration. Il est aussi vrai que l'émigré-immigré qui réussit à maîtriser son adaptation à sa nouvelle condition, c.-à-d. à gérer au mieux l'évolution de son expérience de vie (depuis la rupture et le maintien des relations avec la société d'origine jusqu'à son insertion ou intégration ou semi-assimilation dans la société d'arrivée⁴⁹), il est sans doute moins affecté par la déstructuration qui a bouleversé le pays d'immigration notamment à la suite du déclin de la «société industrielle» qu'on a connu depuis le XIX jusqu'aux années 1980⁵⁰.

⁴⁹ Comme écrivait Maurizio Catani, nombre d'immigrés arrivent à se créer les possibilités de gérer les relations avec la société d'origine et avec celle d'arrivée comme par un jeu de «bilatéralité des références et réversibilité des choix» (j'ajoute jeu dans le sens goffmanien de jouer sur les deux scènes sociales et politiques, entre scène et arrière-scène). Voir Catani: *Les migrants et leurs descendants entre devenir individuel et allégeance chthonienne*, « Cahiers Internationaux de Sociologie », vol. 81, 1986. p. 281-298 ; *Le transnational et les migrations*, «Peuples Méditerranéens», vol. p. 35-36, 1986. p. 149-164

⁵⁰ Les conséquences de cette déstructuration ont été cachées voir occultées en particulier par les “sciences politiques et sociales” *embedded*, c.-à-d. asservies aux tenants de la révolution néo-libérale. Ces mêmes “sciences”, épaulées par la plupart des médias, ont produit une gigantesque campagne de distraction de masse, voir de falsification la réalité afin de confondre la réalité effective de ces conséquences avec les peurs, les insécurités dont la responsabilité a été attribuée aux immigrés et aux marginaux, et pas aux incertitudes découlant de la perte de travail, de revenus, de logement et de la perte de convivialité et socialité.